

Sándor KISS
Université de Debrecen

L'INTERFÉRENCE DU CENTRE ET DE LA PÉRIPHÉRIE (ILLUSTRÉE PAR DES EXEMPLES DE DIACHRONIE ROMANE)

Dans la description linguistique, « centre » et « périphérie » ont été distingués parce que la structure d'une langue semble avoir des aspects plus « fondamentaux » et plus « marginaux », c'est-à-dire plus ou moins intégrés dans l'ensemble des relations fonctionnelles révélées par l'analyse. Une telle asymétrie n'est possible que parce qu'elle représente l'aboutissement du mouvement diachronique du système : les types d'expressions et les types de procédés dominants peuvent céder la place à des types jusque-là moins caractéristiques, représentant des solutions marquées ou occasionnelles. En d'autres termes, la frontière séparant le centre et la périphérie est perméable et mouvante et, pour cette raison, impossible à définir avec précision.¹ Leur interférence peut être avantageusement illustrée à l'aide de processus historiques dont le détail est relativement bien connu et qui amènent, pour tel ou tel sous-système de la langue, des changements de fonctionnement notables, voire liés à des modifications typologiques plus profondes. A ce titre, l'histoire des langues romanes et, en particulier, la transition latino-romane constituent un réservoir d'exemples intéressants.

Les échantillons qui vont suivre correspondent à une double approche de l'oscillation qui caractérise le rapport entre les sphères « centrales » et les sphères « périphériques » du système. Dans un premier temps, je partirai d'une tendance diachronique fondamentale (donc agissant sur la région nucléaire d'un sous-système), dont la réalisation a pu affecter la position de certaines structures sur l'échelle de la « centralité » et cela de façon complexe : soit parce qu'elle devait heurter une autre tendance (exemple 1), soit parce que, modifiée en cours de route, elle devait créer une sorte de « résidu » marginal autour de son domaine de fonctionnement proprement dit (exemple 2). Dans un second temps, j'envisagerai les changements subis par certains ensembles formels et fonctionnels déterminés, pour les interpréter comme des déplacements dans l'espace défini par le centre et les périphéries – autrement dit, comme de permanentes modifications de statut à l'intérieur de l'économie générale d'un système comprenant des secteurs plus ou moins « centraux » (exemples 3 et 4).

Exemple 1

Une des tendances phonologiques fondamentales que subissait le mot latin au cours de l'évolution postclassique de la langue a été la tendance à la « syncope » de la voyelle posttonique non-finale (ou pénultième atone)² : des mots comme *oculum*, *domina*, *calida*, *debita* ont été réduits – sur l'ensemble ou sur une partie du territoire latinophone – à *oclu*, *domna*, *calda*, *debt*. Du point de vue du rapport centre/périphérie, cela signifie, pour le mot latin, la marginalisation (puis le plus

¹ Cf. à ce propos également les remarques de DANEŠ (1966 : 12).

² Pour les détails et la chronologie, v. VÄÄNÄNEN (1981 : 40-44).

souvent la disparition) de la structure rythmique — ◡◡ et son remplacement par — ◡, où la longueur de la première syllabe provient d'un groupe de consonnes, de formation récente.³ Cependant, cette séquence nouvelle — et, avec elle, l'arrangement phonique du type VCCV —, dont l'importance devait s'accroître en principe sur l'échelle des arrangements phonologiquement permis, n'était pas toujours conforme aux normes phonotactiques apparues en latin postclassique : en effet, certaines consonnes préconsonantiques ont modifié leur articulation, de sorte que dans différentes zones (et par la suite dans différentes langues romanes), le groupe consonantique n'a pas pu subsister. Les évolutions du type *oclu* > esp. *ocho* ; *domna* > esp. *doña*, fr. *dame* ; *calda* > fr. *chaude* ; *debita* > fr. *dette* montrent comment la réalisation de la structure rythmique — ◡ peut glisser vers la solution qui évite la séquence C + C, c'est-à-dire vers la syllabe ouverte. Sur un plan plus général, deux tendances entrent en conflit ici, dont chacune vise à établir un contraste syntagmatique régulier : les synopes tendent à créer une alternance plus équilibrée des syllabes accentuées et atones, mais leur effet est en quelque sorte « corrigé » par la recherche d'une alternance constante du type « C + V + C + V... ». La nouvelle « centralité » de la séquence VCCV se trouvera donc limitée ou, si l'on veut, dans certaines langues romanes, dont le français, différents « C + C » devront être perçus longtemps comme marginaux (surtout dans les latinismes – mots savants et demi-savants – apparaissant dès le moyen âge : *siècle*, *règle*, *aveugle*, *indemne*, *apte*, *subtil*).⁴

Exemple 2

Malgré toute la complexité du système de la diathèse en latin (et malgré le fait que la tradition littéraire nous masque dans une certaine mesure la réalité vivante de la langue parlée), on peut affirmer que l'un des mécanismes centraux de ce système était constitué, durant la période classique encore, par le rapport transformationnel entre « expression active » et « expression passive » : *flumen uallem diuidit* ~ *uallis (flumine) diuiditur*. Pour différentes raisons, le passif « synthétique » du type *diuiditur* se marginalise en latin postclassique, ce dont témoignent des cas d'équivalence entre la solution « synthétique » et la solution « analytique » (participe passé + verbe 'être'), réservée jusque-là à l'expression de l'accompli :

(1) Itin. Eg. 4,1 *qui locus **appellatur** in Choreb* 'lequel lieu est appelé Choreb'

(2) Itin. Eg. 5,7 *ostenderunt nobis etiam et illum locum, qui **appellatus est** Incendium* 'ils nous ont montré aussi l'endroit qui est appelé l'Incendie'⁵

³ Il faut préciser naturellement que la structure rythmique — ◡ était de plus en plus favorisée en latin postclassique pour une autre raison encore : à partir du III^e siècle à peu près, les voyelles accentuées s'allongent et les voyelles inaccentuées s'abrègent, ce qui entraîne la disparition des oppositions du type *pōpulus* ~ *pōpulus*.

⁴ Continuations de *saeculum*, *regula*, **ab oculis*, *aptus*, *subtilis*. Remarquons l'existence, en ancien français, des formes *rieule* et *ate*, où les groupes de consonnes en question ont été modifiés.

⁵ Les deux solutions peuvent coexister dans la même phrase : Hydatius, Chron. 17 *Maximus tyrannus occiditur per Theodosium [...] et eodem tempore [...] per Aruagastem comitem filius Maximi [...] extinctus est* 'le tyran Maxime est tué par Théodose et en même temps le fils de Maxime est tué par le comte Arvagaste'.

En effet, le tour analytique restera le seul passif proprement dit dans les langues romanes, et les formes synthétiques auront disparu avant le IX^e siècle, date d'apparition des premiers textes de ces langues. Par ailleurs, les textes latins tardifs trahissent des maladroites dans l'emploi du passif morphologique, qu'ils substituent parfois à des formes verbales actives :

- (3) Fredeg. Chron. 4,58 *uniuersas sibi subditas gentes [...] regebatur*
 'il régnait sur tous les peuples qui se soumettaient à lui'

où *regebatur* se trouve évidemment pour *regebat*.⁶ Cependant, au fur et à mesure que ce type de passif devient marginal, un autre remplaçant émerge dans la sphère centrale de la diathèse : c'est la construction réfléchie, dont le domaine d'emploi commence à s'étendre, pour couvrir le 'non-actif sans agent externe'. Dès le latin classique, une concurrence existe entre les types *diuiditur* et *se diuidit* : le premier ne dit rien de l'existence ou de la non-existence d'une source extérieure du procès, alors que le second, terme marqué de l'opposition, insiste sur l'absence ou la non-considération d'une telle source :

- (4) Cic. Ad Q. fr. 1,2,16 *consules se optime ostendunt* 'les consuls se montrent très favorables'
 (5) Cic. Ad Q. fr. 2,2,1 *Quoquo modo res se habet, non est facillima*
 'Quelle que soit la situation, elle n'est pas facile'

On peut constater ainsi, à l'intérieur de la diathèse, la mise en place d'un jeu transformationnel d'importance fondamentale : un verbe actif transitif se convertit en verbe intransitif grâce au pronom réfléchi.⁷ Dans la langue tardive, cet emploi du réfléchi se répand rapidement, par exemple pour la désignation du 'déplacement' et du 'mouvement' :

- (6) Fredeg. Chron. 4,34 *se [...] in Aetiam (= Italiam) transtulit* 'il se rendit en Italie'
 (7) Itin. Eg. 2,4 *ut [...] sic plecuremus (= plicaremus) nos ad montem Dei*
 'pour que nous nous rapprochions ainsi de la montagne de Dieu'

Les langues romanes feront un usage fréquent et comme « central » de ce « pronominal intransitivant » (fr. *s'approcher, se renforcer* ; it. *avvicinarsi, rinforzarsi* ; esp. *acercarse, fortificarse* ; rm. *a se apropia, a se întări*) ; cependant, cette modification du système de la diathèse est accompagnée de la création d'un nouvel ensemble d'expressions verbales, que l'on peut qualifier d'« irrégulier » et de « marginal ». En effet, au cours de l'histoire du latin déjà, le pronom réfléchi se colle sporadiquement à des verbes d'emblée intransitifs, dont l'intransitivité sera marquée ainsi d'une manière redondante :

- (8) Itin. Eg. 25,7 *Recipit se episcopus et uadent se unusquisque ad ospitium suum, ut se resumant* 'L'évêque se retire et chacun va à son logement pour se reposer'

Sur les trois constructions réfléchies de cette phrase, deux répondent à la définition de l'« intransitif dérivé d'un transitif » (cf. *recipere* 'retirer', *resumere* 'reprandre, recouvrer (ses forces, etc.)'), tandis que *uadere* 'aller' est un intransitif

⁶ KISS (1982 : 32).

⁷ Pour une présentation détaillée, cf. BASSOLS DE CLIMENT (1948 : 48).

en lui-même.⁸ Dès l'ancienne période des langues romanes, on peut distinguer, à l'intérieur de l'ensemble des verbes intransitifs, le sous-ensemble des verbes occasionnellement pronominaux, caractérisé par un début de lexicalisation du pronom qui avait marqué, à l'origine, le caractère 'inhérent' (non-transitif) du procès :

(9) Roland 724 *Carles se dort, qu'il ne s'esveillet mie*

(10) Novellino 32 *andavasi prendendo guardia di questi uccelli*

(11) Cid 288 *commo se va de tierra mio Cid el Campeador*

La répartition des lexèmes qui participent à ce mouvement est capricieuse ; il en résulte la classe structurellement isolée et marginale, quoique numériquement importante des « verbes essentiellement pronominaux » dans les langues romanes (cf. notamment en français *s'évanouir*, *se souvenir*, *s'en aller*, etc.). Ainsi, le remaniement qui a eu lieu dans une des sphères centrales de la syntaxe verbale et qui a créé une solution nouvelle et largement applicable pour l'intransitivation a abouti d'autre part, à la suite d'une généralisation partielle ultérieure, à l'isolement et à la « marginalisation » d'un sous-ensemble des verbes intransitifs. Ajoutons que si les processus décrits dans notre exemple 1 impliquent la rencontre de différentes tendances diachroniques, on peut faire valoir ce même principe pour la constitution de la classe des verbes essentiellement pronominaux : les tendances romanes de la syntaxe verbale favorisent les syntagmes qui indiquent la situation actancielle du verbe par un pronom clitique (donc, par exemple, l'intransitivité à l'aide du pronom réfléchi).

Exemple 3

Parmi les groupes consonantiques initiaux du latin, le type « *s* + occlusive », relativement fréquent par ailleurs, ne correspondait pas aux normes phonotactiques générales qui tendent à déterminer la structure syllabique dans les langues du monde. En effet, ce type de syllabe latin commence par une séquence qui se ferme, face au type introduit par un groupe « occlusive + liquide », présentant à l'initiale une séquence à aperture croissante. De ce point de vue, *sponsus*, *stare*, *scala* relèvent donc d'une certaine « marginalité » phonologique, trait qui n'est pas partagé par *primus*, *trahere* ou *clamare*. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'à un moment où les tendances latentes de l'évolution linguistique se donnent libre cours – au cours de l'histoire postclassique du latin –, une partie de la latinité tardive et, finalement, les langues romanes occidentales reviennent à la constitution syllabique plus « normale », en introduisant une voyelle devant le groupe « *s* + consonne » et en transformant ainsi la partie implosive de la syllabe en une nouvelle syllabe autonome. Les graphies du type *isponsus*, *istare* ne sont pas rares sur les inscriptions latines,⁹ et la Romania de l'Ouest semble avoir éliminé le type « marginal » en question, du moins pour une certaine période, comme en témoignent, par exemple, *espos*, *ester*, *eschiele* de l'ancien français, *esposo*, *estar*, *escala* de l'espagnol. Toutefois, avec la mutation culturelle survenue

⁸ On peut rapprocher de la tournure *se uadent* une autre, apparaissant dans ce même texte du IV^e siècle, où un verbe intransitif se combine avec le datif du pronom réfléchi : Itin. Eg. 36,5 *sedete uobis* 'asseyez-vous' (littéralement : « asseyez-vous pour vous-mêmes »).

⁹ Pour un relevé très complet, v. PRINZ (1937). A propos de l'interprétation structurale du phénomène, v. KISS (1972 : 90-93).

vers la fin du moyen âge et surtout durant la Renaissance, le français a réintroduit un grand nombre d'initiales « *s* + occlusive », par la propagation de mots empruntés au latin et destinés d'abord à un usage savant, comme *spirituel*, *stable* ou *sculpture*.¹⁰ Le type d'« ensemble marginal », écarté d'abord, est donc en quelque sorte rené dans le français ; sa connotation de « marginalité » devait être plus accusée au début, s'agissant d'un stock de termes réservés à un sociolecte particulier ; pourtant, beaucoup d'entre eux font partie aujourd'hui du vocabulaire courant, et leur marginalité doit se traduire avant tout par la fréquence relative des termes (*spirituel* vs *esprit*, *scolaire* vs *école*, etc.).¹¹

Exemple 4

La réorganisation préromane et romane du subjonctif latin, processus long et complexe, n'a pas laissé intact le système des « temps » appelés à manifester les différentes valeurs de ce mode. L'un des termes de ce système temporel et ses remplaçants ultérieurs offrent un terrain d'observation intéressant pour le déplacement des formes grammaticales sur l'axe « centre/périphérie » de la langue. Il s'agit de la forme temporelle que les grammaires latines appellent « praeteritum imperfectum coniunctivi » (type *diceret*) et dont l'emploi obéit à deux systèmes de règles assez différents suivant le niveau syntaxique : tous les « temps » du subjonctif latin ont un comportement différent en proposition principale (indépendante) et en proposition subordonnée. Dans cette dernière, le type *diceret* se caractérise comme un « imparfait du subjonctif » : il marque la simultanéité par opposition au « plus-que-parfait du subjonctif » (cf. en question indirecte : *nesciebam quid diceret* 'je ne savais pas ce qu'il disait' ~ *nesciebam quid dixisset* 'je ne savais pas ce qu'il avait dit'), et il est redondant par rapport au « présent du subjonctif », dans la mesure où il exprime une dépendance par rapport à un passé de la principale, mais non par rapport au présent (cf. pour ce dernier *nescio quid dicat* 'je ne sais pas ce qu'il dit'). En revanche, dans la proposition indépendante, les « temps » du subjonctif latin ont une signification modale par eux-mêmes ; en latin classique, la valeur normale du type *diceret* est celle du 'non-réalisable dans le présent', comme l'illustrent les deux exemples suivants – le premier dans le domaine modal de la 'nécessité' et le second dans celui de la 'possibilité' :

(12) Ov. Metam. 8,72 *Di facerent, sine patre forem !* 'Plût aux Dieux (= Que les Dieux puissent faire) que je fusse sans père !'

(13) Cic. Ad Q. fr. 1,3,1 *Ego tibi irascerer, tibi ego possem irasci ?* 'Serais-je fâché contre toi, pourrais-je être fâché ?'¹²

¹⁰ Ces trois mots – servant ici uniquement d'exemples – ont été « importés » aux XIII^e-XIV^e siècles, selon les données du *Trésor de la langue française*.

¹¹ L'espagnol, le portugais et le catalan ont traité ces latinismes d'une manière plus « conservatrice » (cf. esp. et cat. *espiritual*, *estable* ; port. *espiritual*, *estável*) – donc, dans ces langues, ce sont plutôt certains anglicismes modernes qui recréent la marginalité phonologique de *s* préconsonantique initial, avec une connotation nécessairement forte (*speaker*, *stand*).

¹² Cf. les présents du subjonctif qui fonctionnent dans la phrase hypothétique comme les marques du 'réalisable dans le présent' : Cic. Ad Q. fr. 1,3,6 *si queri uelim praeterita, nihil agam nisi ut augeam dolorem tuum* 'si je voulais chercher les choses du passé, ce serait uniquement pour augmenter ta douleur'.

Or, la réorganisation du subjonctif, survenue dans la langue postclassique, tend précisément à séparer ces deux domaines modaux, en opposant, de façon de plus en plus marquée, le « présent » (*dicat*) comme expression de la 'nécessité' et le « plus-que-parfait » (*dixisset*) traduisant la 'possibilité', notamment dans les phrases hypothétiques. Le « praeteritum imperfectum coniunctiui » (*diceret*) se marginalise ainsi – d'autant plus facilement d'ailleurs que la valeur 'non-réalisable dans le présent', fixée pour un instant dans la langue classique, est une valeur par définition instable, soumise à de nombreux flottements pour des raisons pragmatiques. En latin tardif, la distinction '+ réalisable' ~ '- réalisable' s'évanouira, les règles redondantes de la concordance des temps se relâcheront, et les langues romanes perdront le type *diceret*.¹³ L'ancien « plus-que-parfait », qui le remplace dans l'expression de l'hypothèse, se maintient dans ce rôle dans une série de langues romanes, notamment en subordonnée hypothétique ; son destin a été cependant curieux en français, où, après avoir fonctionné comme l'un des instruments centraux de la formulation des hypothèses, il s'est « marginalisé » à son tour. C'est le type (*dixisset* >) ancien fr. *desist* > fr. moderne (*qu'il*) *dît*, appelé « imparfait du subjonctif » dans la grammaire française, qui sera peu à peu éliminé de la langue parlée. Les complications morphologiques y étaient sans doute pour quelque chose ; une concurrence de plus en plus forte avait cependant existé depuis longtemps entre ce temps et le « conditionnel », forme à l'origine périphrastique et ayant la valeur d'un 'futur dans le passé' : *dicere habebat* > *diro* > (*il*) *dirait*. Ce tour, bâti sur la liaison d'un infinitif et d'un imparfait (de l'indicatif) et utilisé en proposition principale, pouvait être accompagné, dans la subordonnée, d'un autre imparfait de l'indicatif : la construction moderne *s'il savait la vérité il le dirait* a droit de cité dès la langue médiévale. Cette construction, où la signification modale de l'incertitude s'exprime par des formes verbales du passé marquant le caractère 'inachevé' du procès (= imparfaits), a dû émerger d'abord dans le flux de la parole comme une solution sémantique occasionnelle et « périphérique » ;¹⁴ elle deviendra le type d'expression « central » de l'hypothèse dite potentielle au cours de l'évolution du français.

Toutes les « études de cas » présentées ci-dessus illustrent la complexité de l'évolution linguistique, qui est le théâtre d'un entrecroisement de tendances souvent contradictoires.¹⁵ Au cours de la recherche de l'expression la plus économique et en même temps la plus efficace, les locuteurs peuvent élever une solution structurale jusqu'au « centre » du système, mais avec le temps, celle-ci pourra se retrouver à la « périphérie », à la suite d'un conflit avec d'autres solutions, plus satisfaisantes dans le cadre du mouvement général du système linguistique. Ainsi, l'approche diachronique du problème du centre et de la

¹³ Pour les détails, cf. KISS (1982 : 60-61).

¹⁴ On a pu parler à ce propos d'un usage métaphorique de l'imparfait (WEINRICH, 1964 : 106-108). Il est curieux de constater l'apparition sporadique de la construction « *si* + impf. de l'ind. » en latin tardif, cf. cet exemple provenant du VII^e siècle : Fredeg. Chron. 2,62 *Si iubebas [...] accederemus ad priliū (= proelium)* 'Si tu l'ordonnais, nous livrerions bataille'. C'est vers la même époque que la périphrase *dicere habebat* commence à revêtir occasionnellement un sens hypothétique, cf. MOIGNET (1959 : 189-190).

¹⁵ A propos de ce facteur d'« asymétrie », cf. VACHEK (1966 : 32).

périphérie montre sous un nouvel angle l'équilibre dynamique, l'un des aspects fondamentaux du mode d'existence du langage.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- Cic. Ad Q. fr. = Cicero, *Epistulae ad Quintum fratrem* (1902). Publié par L. Cl. Purser. Oxford, Clarendon.
- Cid = *Poema de mio Cid* (1955). Texte critique établi par Ramón Menéndez Pidal, publié par Eugène Kohler. Paris, Klincksieck.
- Fredeg. Chron. = *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Scholastici libri IV* (1888). Publié par Bruno Krusch, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum II. Hannover.
- Hydatius, Chron. = *Hydatii Lemici continuatio chronicorum Hieronymianorum* (1894). Publié par Theodor Mommsen, Monumenta Germaniae Historica, Auctorum Antiquissimorum tomus XI. Berlin.
- Itin. Eg. = *Itinerarium Egeriae (Peregrinatio Aetheriae)* (1960). Publié par Otto Prinz. Heidelberg, Winter.
- Novellino = *Il Novellino* (1970). Publié par Guido Favati. Genova, Fratelli Bozzi.
- Ov. Metam. = Ovidius, *Metamorphoses* (1915). Publié par Rudolf Ehwald. Leipzig, Teubner.
- Roland = *Das altfranzösische Rolandslied nach der Oxforder Handschrift* (1965). Publié par Alfons Hilka, Gerhard Rohlfs. Tübingen, Niemeyer.

Études

- BASSOLS DE CLIMENT M. (1948), *Sintaxis histórica de la lengua latina II*, Barcelona, Escuela de Filología de Barcelona.
- DANEŠ František (1966), The Relation of Centre and Periphery as a Language Universal, *Travaux Linguistiques de Prague* 2, p. 9-21.
- KISS Sándor (1972), *Les transformations de la structure syllabique en latin tardif*, Debrecen, Studia Romanica Universitatis Debreceniensis.
- KISS Sándor (1982), *Tendances évolutives de la syntaxe verbale en latin tardif*, Debrecen, Studia Romanica Universitatis Debreceniensis.
- MOIGNET Gérard (1959), *Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- PRINZ Otto (1937), Zur Entstehung der Prothese vor s- impurum im Lateinischen, *Glotta* 26, p. 97-115.
- VÄÄNÄNEN Veikko (1981), *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- VACHEK Josef (1966), On the Integration of the Peripheral Elements into the System of Language, *Travaux Linguistiques de Prague* 2, p. 23-37.
- WEINRICH Harald (1964), *Tempus : Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, Kohlhammer.

SUMMARY

In the linguistic system the boundary between central and peripheral spheres is not impermeable. Interferences between these spheres are illustrated by Late Latin and Romance phonological and syntactic examples.